

Voukoum

MOUVMAN KILTIREL
GWADLOUP

Mouvman kiltirel gwadloup

Dékatan - Mas 2017

50 Lanné apré **Sonjé**
Mars épi Mai 1967

Ceux qui naissent
ceux qui grandissent dans l'Erreur
ceux qui poussent sur l'erreur
ceux qui meurent comme ils sont nés
fils de singes, fils de chiens.

« J'ai saoulé ma peine / Ceux »
de Léon Gontran DAMAS tiré de Black Label

Chyen varé-mwen !
Chyen foré-mwen !
Chyen varé-mwen

Kon nempôt-ki-jan férédchyen !

Chyen a zòrèy-la foré-mwen !

« Chyen » de Soni Ripè - Gran Parad ti Kou baton

A LA GÉNÉROSITÉ

50^{ÈME} ANNIVERSAIRE DES ÉVÈNEMENTS DE MARS 1967 À BASSE-TERRE ÉPI MAI 1967 À POINTE-À-PITRE

Pour bien comprendre les événements qui se sont déroulés en Mars et Mai 1967 en Guadeloupe, il faut se mettre dans le contexte de l'époque où deux faits marquants doivent être relevés : le Cyclone Inès qui ravage le pays et les fraudes électorales.

- LE CYCLONE INÈS

Deux ans après Cléo (1964), le 27 septembre 1966, le puissant cyclone Inès ravage en grande partie la Guadeloupe avec des vents de 200kms/h et des pluies torrentielles. La zone allant de Pointe-à-Pitre à Basse-Terre est la plus touchée avec 33 morts (dont 9 disparus en mer), des centaines de blessés et plus de 15.000 sans abris. Toute l'économie se trouve anéantie, les bâtiments publics et les lignes téléphoniques sont hors d'usage. Une grave crise sociale sévit alors en Guadeloupe.

- LES FRAUDES ÉLECTORALES

Lors des élections législatives de mars 1967, la gauche représentée par le Parti Communiste Guadeloupéen (PCG), est confrontée à la droite le parti gouvernemental UNR-UDT. Le GONG (Groupe d'Organisation Nationale de la Guadeloupe), mouvement nationaliste, demande à la population de s'abstenir.

Si au premier tour (le 5 mars 1967), les candidats communistes arrivent en tête dans les trois circonscriptions, au second tour (le 12 mars) seul LACAVÉ est élu. Cependant, dans la troisième circonscription, et surtout à Marie-Galante, il y a fraude. La population de Basse-Terre qui avait majoritairement voté pour la populaire Gerty ARCHIMÈDE se sent dépossédée d'une victoire qu'elle pensait certaine.

C'est dans ces conditions que les émeutes en plein centre ville de Basse-Terre vont éclater.

20 - 23 MARS 1967 : 4 JOURS DE RÉVOLTE POPULAIRE À BASSE-TERRE : « CHYEN VARÉ NOU »

Lundi 20 mars 1967 : Aux environs de 9 heures le sieur Vladimir SRNSKY, commerçant européen, propriétaire du magasin de chaussures le "Sans Pareil", lâche son chien berger allemand contre Raphaël BALZINC, guadeloupéen Noir infirme, cordonnier-clôuteur ambulancier (ferreur de souliers), qui tient son étal devant l'enseigne, en lui lançant : **"Dis bonjour au nègre"**.

Aussitôt, un premier attroupement se forme à l'entrée du magasin. Et là, BALZINC, toujours à terre, explique aux passants que cela fait un moment déjà que SRNSKY prétend lui interdire l'usage du trottoir devant son magasin.

Les gens s'émeuvent, la parole circule, l'orage gronde. SRNSKY, perché sur son balcon ricane grassement, invective les guadeloupéens et défie même les policiers noirs venus sur place.

11 Heures : L'émotion est à son comble et la foule en colère grossit : dockers, lycéens, employés, marchandes... se massent devant le magasin.

12 Heures : La rumeur enfle et se propage dans toute la Guadeloupe. A Basse-Terre, la colère laisse alors place à la révolte : le magasin de SRNSKY est saccagé, ses deux voitures retournées. L'infâme lui, échappe de peu au lynchage.

Tout le restant de la journée de ce lundi 20 mars 1967, les guadeloupéens continuent d'affluer vers le centre ville. Puis se dispersent par groupes, à la recherche de SRNSKY.

Des affrontements sporadiques opposent les manifestants aux forces de répression appelées en renfort par le sous-préfet MAILLARD, présent sur place.

La nuit venue, des groupes de jeunes se forment et parcourent la ville à pied...

Mardi 21 & Mercredi 22 mars 1967 : Le peuple de Basse-Terre est en émeute. Plusieurs centaines de manifestants sont dans les rues. Ils se rassemblent à nouveau devant le "Sans Pareil". Le mardi 21, le magasin de SRNSKY est incendié, sa Mercedes incendiée jetée à la mer.

Face à la colère populaire, le préfet Pierre BOLOTTE déclare dans une intervention radiodiffusée qu'il comprend cette colère et que le coupable raciste sera poursuivi. En réalité, et comme toujours en régime colonial, il défend une autre thèse : ces manifestations n'auraient rien de spontané et seraient le fait d'agitateurs tentant d'exploiter l'incident à des fins politiques.

Renvoyant aux calendes grecques les poursuites judiciaires contre SRNSKY, **BOLOTTE lance une violente répression contre les guadeloupéens : interdiction de tout attroupement et de toute réunion, fermeture des débits de boissons, quadrillage de la ville, appel à des renforts, arrestations aveugles, bastonnades en règle.**

On dénombre **plus d'une cinquantaine de blessés parmi les manifestants**. Combien d'autres, pour échapper à la répression, auront préféré ne pas se rendre à Camp Jacob (hôpital de Saint-Claude) ?

Le retour au calme ne s'opère que progressivement, au cours de la troisième journée du mercredi 22 après l'intervention publique de Gerty ARCHIMÈDE, appelée par le Préfet pour apaiser les esprits.

Pointe à Pitre - Jeudi 23 mars 1967 : Dans la nuit du jeudi au vendredi, alors que la répression s'abat sur les basse-terriens, une charge de dynamite endommage la façade du magasin "Sans Pareil" de Pointe à Pitre ; propriété du frère de SRNSKY.

Pointe à Pitre - Samedi 25 mars 1967 : S'alignant sur la position du préfet, Henri BANGOU, dirigeant du parti communiste et maire de Pointe à Pitre, fait distribuer un tract dans lequel son conseil municipal et lui "désapprouvent toute action destructrice, aveugle, anonyme ou raciste contre des citoyens absolument étrangers aux événements actuels et demande à la population de continuer à faire preuve de sang-froid, de calme et de clairvoyance civique".

Lundi 1er Mai 1967 : Journée internationale des travailleurs.

Parti des alentours du terrain de l'usine Marquisat, le cortège composé d'une cinquantaine de manifestants traverse les principales rues du bourg, puis marque un arrêt devant la salle des fêtes, et s'achève devant le cinéma PAX.

Dans un contexte répressif, le pouvoir colonial français dépêche sur place des dizaines de képis rouges, fait relever les noms des participants. Dès lors, convocations et interrogatoires se multiplient.

Le procès de "l'affaire SRNSKY" débute le 15 décembre 1967 : l'accusé est "absent" ; 30 guadeloupéens, poursuivis sous des prétextes divers, seront eux lourdement condamnés le 22 décembre 1967.

24 - 28 Mai 1967 : grève et massacre à Pointe-à-Pitre : « Chyen foré nou »

Le 24 mai, les ouvriers du bâtiment se sont mis en grève, réclamant 2 % d'augmentation et l'alignement des droits sociaux sur ceux de la métropole.

Le 25 mai, des négociations sont organisées à Pointe-à-Pitre. Elles sont de pure forme. Le chef de la délégation patronale, Brizzard, déclare :

« Quand les noirs auront faim, ils reprendront bien le travail. »

Dès lors la situation s'envenime. **Les forces de l'ordre ouvrent le feu** dans l'après-midi, **abattant deux jeunes Guadeloupéens : Jacques Nestor et Ary Pincemaille.**

En réaction à ces deux « bavures » selon les uns, exécutions sommaires selon les autres, **deux armureries sont pillées** et les affrontements se multiplient. Des lieux symboliques de la France continentale **sont incendiés : la Banque de Guadeloupe, Air-France, France-Antilles.**

La gendarmerie mobile et les CRS, appuyés par l'armée, ouvrent alors un feu nourri contre la foule qui fait plusieurs dizaines de morts. Dans la soirée, l'ordre est donné **de nettoyer la ville à la mitrailleuse.** Les passants **sont mitraillés depuis les jeeps** qui sillonnent la ville.

Le lendemain matin, 26 mai 1967, **les lycéens de Baimbridge organisent une manifestation spontanée** pour dénoncer les tueries de la veille. Les forces de l'ordre ouvrent de nouveau le feu.

Le 30 mai, le patronat sera contraint d'accorder **une augmentation de 25 % des salaires à des ouvriers qui ne demandaient que 2 %.**

Des centaines de Guadeloupéens ont été arrêtés. 10 seront immédiatement condamnés à des peines de prison ferme. 70 autres feront l'objet de poursuites.

En outre, 19 Guadeloupéens, liés au **GONG** et accusés d'avoir organisé la sédition, sont déportés en France et déferés devant la cour de Sûreté de l'État. **Treize des accusés seront acquittés, les 6 autres condamnés avec sursis.**

Le bilan officiel de ces journées est de 8 morts. En 1985, un ministre socialiste de l'Outre-mer, Georges Lemoine, lâche le chiffre de 87 morts.

Christiane Taubira, depuis Garde des Sceaux, a pour sa part évoqué 100 morts. Certains parlent du double.

Mai 1968 : Dans le Progrès Social "Romulus" écrit : **"Aucune force au monde n'empêchera la Nation Guadeloupéenne de s'affirmer au grand soleil de la Caraïbe".**

26 Mai 2003 : le Collectif 1967 pour la Mémoire Guadeloupéenne lance un Appel aux devoirs de mémoire des massacres de Mai 1802 & Mai 1967 de commémoration de ces luttes pour la liberté, et d'élévation des combattants au rang de Héros de la lutte.

Et de conclure : **« On ne pleure pas les morts, on lève plus haut le drapeau pour lequel ils sont morts. »**

26 mai 2005 : Au nom du KOMITÉ MÈ 67, Le conseil Directeur Provisoire déposé en sous préfecture **une requête sur les évènements de Mai 1967 en Guadeloupe.**

26 - 28 mai 1802 : Ignace et Delgrès meurent héroïquement avec de nombreux guadeloupéens pour combattre l'esclavage et au nom de la Liberté.

26 - 28 mai 1967 : de nombreux guadeloupéens meurent pour avoir revendiqué plus de dignité et de respect.

Sources : site UGTG (http://ugtg.org/article_445.html ; http://ugtg.org/article_430.html) et autres sur internet.



RECOMMANDATIONS

Pour des raisons de sécurité nous demandons aux participants de respecter les règles suivantes :

- 01°) – Être à jour de ses cotisations pour bénéficier de l'assurance en cas d'accident ;
- 02°) – Respecter le Règlement Intérieur et les clauses de la Charte d'engagement des adhérents ;
- 03°) – Bien réaliser son « MAS » suivant le modèle de base en participant aux ateliers au lokal Voukoum ;
- 04°) – Prévoir des rations d'EAU, et de boissons sucrées NON ALCOOLISEES pour les déboulés ;
- 05°) – **Eviter des sacs-à-dos en particulier lors des déboulés « Mas-Toutouni » ;**
- 06°) – Bien MANGER et se REPOSER avant le déboulé ;
- 07°) – **Eviter de FUMER, d'ABSORBER des produits prohibés, de CONSOMMER de l'ALCOOL ou des DROGUES avant et durant les déboulés ;**
- 08°) – Eviter de consommer toutes boissons non identifiées dans les mains de personnes inconnues ;
- 08°) – Ne pas transporter sur soi d'ustensiles tranchants, coupants ou dangereux (pas de ciseaux, couteaux, récipients en verre, etc..) ou d'armes à feu ;
- 10°) – ECOUTER et RESPECTER les CONSIGNES données par les membres de la Sécurité « SIYANKA » ;
- 11°) – Les jeunes mineurs (moins de 18 ans) doivent être accompagnés d'un parent dans les déboulés ;
- 12°) – **Afin d'éviter toute propagation de maladies sexuellement transmissibles, se munir de préservatifs ;**
- 13°) – Les « Pètè-Fwèt » (les manipulateurs de fouets) doivent obligatoirement être à jour de leur cotisation, respecter la tenue et posséder leur badge pour prendre part aux déboulés ;
- 14°) – Participer aux ateliers de confection des « Mas » et aux répétitions de musique du « dérébénal group » et venir aux réunions du MARDI SOIR à 20 Heures (Lokal Voukoum) pour obtenir des précisions sur l'organisation des déboulés, prestations et déplacements de Voukoum en communes ou autres.

Voukoum
MOUVMAN KILTIREL GWADLOUP

POUR TOUS RENSEIGNEMENTS :

Ancienne Annexe Ecole Elie Chauffrein

Bas du Bourg (BADIBOU)

97100 BASSE TERRE Cedex - Guadeloupe FWI

Tél./Fax : 0590 32 77 58

Email : voukoum.mkg@wanadoo.fr

mouvman-kiltirel-voukoum@orange.fr - <http://www.voukoum.com>

<http://www.potomitan.info/gwadloup/>

 Voukoum Mouvman Kiltirel Gwada

Capès
Dax



VOUKOUM

Mouman kiltirèl gwadloup

MOUMAN KILTIRÈL
GWADLOUP

ENVOKASYON LÈSPRI MAS (INVOCATION DE L'ESPRIT - MASQUE)

Gran Mèt-Mas
Vou ki té la avan nonm té nonm
Vou ki vwayajé dépi Lafrik
Epi pèp Afriken
Gran Mèt-Mas
Nou ka envoké-w
Nou ka kriyé-w
Désann
Désann Gran mèt-Mas
Pôté limyé pou pitit a-w.

Grand Maître-Mas
Toi qui étais là avant que l'Homme soit Homme
Toi qui as voyagé depuis l'Afrique
Avec le peuple africain
Grand Maître-Mas
Nous t'invoquons
Nous t'appelons
Descend
Descend Grand Maître-Mas
Apporte la lumière pour tes enfants.

Gran Mèt-Mas
Vou ki Lèspri-Mas
Antré an kò annou
Wouvè zyé an-nou
Grandi lèspri é konprinèt an-nou
Gran Mèt-Mas
Mofwazé-nou an Mas
E kléré chimen an-nou.

Grand Maître des Masques
Toi qui es l'Esprit des Masques
Entre dans nos corps
Ouvre nos yeux
Grandi notre Esprit et notre Compréhension
Grand Maître des Masques
Transforme-nous en Masque
Et éclaire notre chemin.

Atibon-Legba wouvè bayè pou nou
Papa Legba ouvè bayè
Pou Mas-la rantré.

Atibon-Legba ouvre la barrière pour nous
Papa Legba ouvre la barrière
Pour que le Masque entre.

Gran Mèt-Mas
Kléré chimen zanfàn Gwadeloupe
Pôté limyé pou tout Nèg-a-Mas
E Fòs pou tout Nasyon-Mas.
Gran Mèt-Mas, Gran Mèt-Mas
Désann vwè pitit a-w !
Mèsi !

Grand Maître des Masques
Éclaire le chemin des enfants de Guadeloupe
Apporte la lumière aux Nègres initiés aux Masques
Et la force pour toutes les « Nations » Masques.
Grand Maître des Masques, Grand Maître des Masques
Descend pour voir tes enfants !
Merci !

Amédée LABINY
Responsable « Komisyon Mès é Labitid Pèp Gwadeloupe. »

JAN. 2017
VENDREDI
06

RÉPÉTITION GÉNÉRALE DÉKATMAN MAS

A partir de 19H30 : Répétition générale Dékatman-Mas au lokal Voukoum

06

Capès
Daw

JAN. 2017
SAMEDI
07

DÉKATMAN-MAS 2017

Lieu : Les Jardins de l'Archipel -20H00

Lorsqu'il ne reste rien de matériel à l'homme pour se rattacher à son passé, déboussolé, « chouboulé », transvasé de port en port. Pour s'ancrer sur un rivage inconnu, il lui faut un lien irréel, immatériel qui lui permettra de voyager, de retourner ne serait-ce qu'un court instant à son point de création. Et ce lien, ce pont dressé à la verticale, cet Esprit qui transcende le temps et l'espace, pour l'homme libre africain déporté et devenu esclave aux Antilles, c'est le « MAS ». En effet, les africains capturés sur le sol d'Afrique étaient conduits dans les Amériques pour être esclaves christianisés et interdiction leur était faite de pratiquer tous rites religieux originaires.

Toutefois, avant le Carême, le maître autorisait les esclaves à s'amuser, à participer au Carnaval. Les « Mas d'origine africaine » sont alors extériorisés en période de carnaval. Il s'agit de perpétuer les initiations, pour déjouer les interdictions des maîtres blancs. En fait, les réminiscences des cérémonies mystiques africaines, (*même après avoir obligé les captifs à tourner autour de l'arbre de l'oubli pour oublier*), sont demeurées présentes dans leur esprit. Aussi, pour se retrouver, se souvenir de l'Afrique, Terre-Mère, et donner un peu de sens à leurs souffrances, les esclaves vont s'adonner, en période de Carnaval, en cachette « andous » à l'adoration de leurs divinités et ainsi retrouver la transe mystique qui adoucit les malheurs du monde physique. Et c'est là que prend naissance, la source du « **Masque traditionnel du carnaval de Guadeloupe** » : héritage, matérialisé en ce monde, ce legs de l'Esprit Universel, ce don de soi de la Matrice Primordiale à l'Humanité.

Avec son Dékatman-Mas, le Mouvman Kiltirèl Voukoum se propose de faire partager et communier la Vibration, la Transe des Mas. Car, tout "Mas" a une histoire, une expression, un sens mystique.

Le "Dékatman Mas" se présente comme une cérémonie holistique, mystique, poétique, purificatrice, rédemptrice dédiée à nos Ancêtres en remerciement de cet héritage qu'ils nous ont légué. Notre **RÉSILIENCE**.

Aujourd'hui, le "Mas" est un élément fondamental de notre Culture, un "Potomitan."

Cependant, un « mas » ne devient réel que lorsqu'il est habité par un humain, son véhicule. Mais l'individu qui rentre dans le « mas » perd son identité, se fait posséder, chevaucher par l'Esprit du Mas, il est « **MOFWAZÉ** » il se transforme en masque.

C'est pourquoi le «Mas» ne peut être considéré, banalisé comme un simple déguisement. C'est l'Esprit et la Vibration Cosmique devenus visibles, palpables et apportant Force et Lumière en l'obscurité d'un monde vénal, violent, aveugle et sourd.

Comme toute cérémonie le "Dékatman Mas" commence par une purification de l'espace « lawonn-la » par des volutes d'encens avant que l'Invocation et l'Evocation des "Mas" ne se fassent.

« A la recherche du sens sacré des éléments épars culturels qui nous restent nous créons notre propre approche mystique pour comprendre le passé, conquérir notre avenir et nous l'approprier à notre façon. »

VOUKOUM, en tant que Mouvement, est un désordre dans l'ordre culturel établi sournoisement par les instances politiques, administratives, culturelles et culturelles.

VOUKOUM, c'est un désordre organisé, pour la mise en place d'un NOUVEL ORDRE CULTUREL prenant sa source dans nos racines fondales natales ancestrales : Mès é Labitid Pèp Gwadeloup (Traditions, Coutumes, Mœurs et Habitudes, etc...).



JAN. 2017
DIMANCHE
08

DÉBOULÉ LA REPRESSION

"KÉPI-ROUJ"

Lieu : Rues de Basse-Terre

Rendez-vous à partir de 16H00 au lokal Voukoum

Départ du déboulé 17H00 précises.

Symbolisme (Lèsprî a dérizon-la) : « Chyen varé-nou. »

Cette année du cinquantième anniversaire des événements de mars et mai 1967 oblige Voukoum à modifier son traditionnel déboulé de l'Épiphanie en Mas-a-Rannyon. Après 50 ans, où en sommes-nous de la répression politique, policière, judiciaire, militaire et la mitraille des képis rouges qui se sont abattues sur les nègres de Gwadeloup.

Une société bâtie dans le génocide des peuples amérindiens, dans le rapt des peuples africains rendus esclaves où les rapports entre les dirigeants et la masse populaire ont toujours été empreints d'affrontements, révoltes, d'hypocrisie et de faux-semblants.

Revendications-révoltes-affrontements-Répressions.

Aujourd'hui encore les mêmes gestes entraînent les mêmes comportements racistes d'une nation dite civilisée sur une Nation de peuples opprimés.

Nous n'avons toujours pas engagé le processus de « Réparations + Reconnaissance + Réconciliation » afin de faire notre rédemption commune et avancer yeux dans les yeux pour un avenir uni.

Et pourtant, comme dirait Aimé Césaire « *Pitié pour nos vainqueurs omniscients et naïfs !* » (tiré de Cahier d'un retour au pays natal) car ils n'ont jamais pu éteindre cette étincelle de leur de Liberté qui brûle et brille en nous.

Matériaux (saw ni bouzwen pou dérizon-la) : képi rouge à acheter au lokal, tenues militaires camouflages, maquillage militaire, chiens tenus en laisse avec muselière.

JAN. 2017
VENDREDI
13

RÉPÉTISYON MIZIK

A partir de 19H30 : Répétisyon Mizik et Ateliers Mas au lokal Voukoum

08

Capès
Duo



Chyen varé-nou !
Chyen foré- nou !
Chyen varé- nou
kon nenpôt-ki-jan férédchyen !
Chyen a zòrèy ka foré- nou !

Soni RIPÈ « Chyen »

JAN. 2017
SAMEDI
14

DÉBOULÉ "MAS A ZONBI"

Déboulé des Masques à Zombie

Lieu : Rues de Basse-Terre

Rendez-vous à partir de 19H00 au lokal Voukoum

Départ du déboulé 20H00 précises.

Les enfants de moins de 12 ans ne prennent pas part à ce déboulé

Symbolisme (Lèspri a Mas-la) : combien de familles ont perdu un proche lors de ces événements et qui ont préféré cacher sa disparition, combien ont été blessés et furent soignés à domicile « an dous » pour que le voisinage ne le sache pas. Combien de femmes, d'hommes, de jeunes et d'enfants traumatisés par tant de violence sans aucune prise en charge psychologique. Combien sont devenus des « zès-pri-garé » « zonbi » errant dans les rues de la Guadeloupe sans que l'on sache le pourquoi.

Le zombie, dans l'imaginaire collectif "gwadloupéyen", est une entité décharnée, un esprit qui peut se transformer comme il veut, se « mofwazé » et nous faire croire, voir et entendre ce qui n'existe pas pour profiter de nos penchants et nous conduire à notre perte.

Dans l'acception haïtienne, et celui qui est retenu dans l'art cinématographique, le zombie c'est la personne qu'on a fait passer pour mort et qui est récupérée, amnésique, au cimetière pour s'en servir comme esclave. Il n'est ni mort ni vivant, entre deux mondes. Combien de "gwadloupéyen" après les ravages du cyclone Inès, les événements de mars et mai 1967 se sont retrouvés à vivre entre deux mondes : les vivants et les morts. « Démouné », déshumanisés, trépanés, hospitalisés, internés à l'hôpital psychiatrique : « yo vin fol ».

La Commission d'information et de recherche historique, chargée de faire la lumière sur les événements de Mai 1967, déclare qu'il n'y a eu que 8 morts authentifiés. Nos morts ne trouveront toujours pas de repos éternel.

Matériaux (saw ni bouzwen pou fè Mas-la) : vieux tissus, abîmés, déchirés de couleur noire ou sombre; peinture; chaînes ; cagoule ; farine de froment.

NOUS LES GUEUX
nous les peu
nous les rien
nous les chiens
nous les maigres
nous les Nègres

Poème tiré de « Black Label »
de Léon Gontran Damas »



JAN. 2017
VENDREDI
20

DÉBOULÉ "WOUJ LKP"

Déboulé en Vêtements de couleur rouge

« 8 LANNÉ KONBA KONT PWOFITASYON »

Lieu : Rues de Basse-Terre

Rendez-vous à partir de 19H00 au lokal Voukoum

Départ du déboulé 20H00 précises.

41 ans après les événements de mai 1967, où les ouvriers du bâtiment avaient réclamé 2% d'augmentation de salaire, le 20 décembre 2008, 49 organisations syndicales et culturelles vont se regrouper et mener une grève générale, en 2009, qui a duré 44 jours pour contrer la « Pwofitasyon » sur le peuple "Gwadeloupéen". **En 2017, soit 8 années après, les choses ont-elles changées ?**

Certains diront que oui avec la loi du 20 novembre 2012 relative à « la régulation économique outre-mer » plus connue sur la loi sur la vie chère et portant diverses dispositions relatives aux outre-mer.

Mais, en 2016, le pouvoir d'achat des "gwadeloupéens" n'a pas connu d'embellie, bien au contraire avec la même somme d'argent qu'en 2009, nous consommateurs ne pouvons acheter que moins de produits. Aujourd'hui, beaucoup ne rêvent que de faire tomber le principe de 40% de vie chère accordé aux fonctionnaires. Alors même que certains renient les accords Bino, et que le prix des produits alimentaires, de première nécessité, des carburants, des loyers, de l'eau, de l'électricité ne cesse d'augmenter.

Symbolisme (Lèspri a déboulé-la) : pour commémorer le huitième anniversaire du soulèvement du peuple Gwadeloupéen « Kont Pwofitasyon », nous demandons à tous les participants de se revêtir de couleur rouge (sans publicité).

« JOU NOU KÉ MÉTÉ A JOUNOU PÒKÒ VWÈ JOU ! »

Matériaux (saw ni bouzwen pou déboulé-la) : vêtements de couleur rouge (sans publicité), un « Boutou » (branche d'arbre) à la main, des pancartes portant des slogans de revendications.

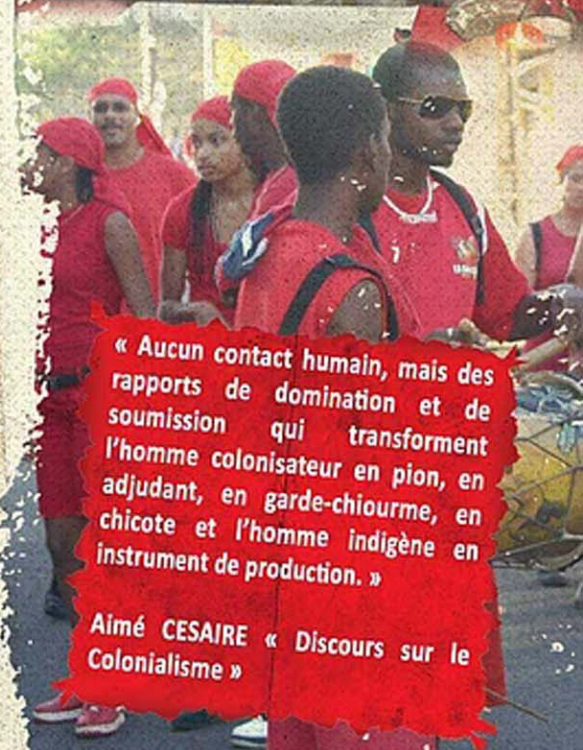
JAN. 2017
SAMEDI
21

MAS-LARI 10H00

A partir de 16H00 : Ateliers Mizik et Ateliers Mas au lokal Voukoum

10

Capès



« Aucun contact humain, mais des rapports de domination et de soumission qui transforment l'homme colonisateur en pion, en adjudant, en garde-chiourme, en chicote et l'homme indigène en instrument de production. »

Aimé CESAIRE « Discours sur le Colonialisme »

JAN. 2017
DIMANCHE
22

DÉBOULÉ "MAS TIRAYÈ SÉNÉGAL"

Déboulé des Masques des Tirailleurs Sénégalais

Lieu : Rues de Basse-Terre
Rendez-vous à partir de 14H00 au lokal Voukoum
Départ du déboulé 15H00 précises.

Une réponse à l'office du Carnaval : « Schtroumpfs partout ».

Qualificatif utilisé, dans la dernière revue de l'Office du Carnaval de Guadeloupe, pour parler du « Mas-Tirayè-Sénégal » de Voukoum qui n'a pas manqué de choquer bien des membres de Voukoum tant l'expression est méprisante. Ce bleu nous renvoie à nous-mêmes, à nos propres douleurs corporelles et épidermiques. Lorsque nous sommes "mofwazé" en "Mas-Tirayè-Sénégal", nous ne sommes pas déguisés en Schtroumpfs, même si le carnaval à une part de dérision en lui-même. Notre histoire est déjà si douloureuse et délirante que rajouter encore une couche de « bleu » équivaut à un manque de respect du travail de reconstruction culturelle et psychologique entrepris par Voukoum.

Symbolisme (Lèspri a Mas Tirayè Sénégal-la) : les tirailleurs sénégalais venus en Guadeloupe en tant que force de l'ordre, lors d'une échauffourée avec la population, se sont vus conspués et traités de Nègres et plus outrageant encore : « tèlman yo nwè yo blé » (ils sont si noirs qu'ils sont de couleur bleue). Des petits-fils d'africains décolorés par des viols successifs de leur mère par le maître blanc qui méprisent de la sorte leur propre origine, ça bouleverse. Mais à l'époque, nos parents ne se considéraient pas comme étant noirs et encore moins Nègres.

Pourtant, en mars 1967, l'expression de Vladimir SNRSKY en s'adressant à son chien « va dire bonjour au Nègre » fera s'embraser la ville de Basse-Terre pendant plusieurs jours. Comme quoi il suffit d'un rien pour qu'une étincelle de bon sens devienne une flamme de prise de conscience. « Tout jé sé jé, men fouré bwa an bonda makak pa jé. »

Matériaux (saw ni bouzwen pou Mas Tirayè Sénégal-la) : peinture bleue pour le corps ; pantalon militaire kaki retroussé jusqu'aux genoux ; bottes et chaussettes militaires ; carton d'emballage et tissu jute rouge pour la chéchia ; racines de figuier maudit et lianes pour la coiffe et la ceinture ; pour les femmes un bustier de toile de jute ou coton de couleur rouge ; maquillage blanc et rouge.

Démasyé : baignade à l'embouchure de la Rivière Le Galion.

Dènyé-katégori-moun,
moun dènyé-dèyè,
nèg-mové-nasyon, nèg-razyé,
moun-la-chyen-ka-japé-pa-ké,
sé nou.

Extrait du poème de Soni Ripé
« Chopin é Dimipo »

Capès



JAN. 2017
VENDREDI
27

DÉBOULÉ "NOS ANCÊTRES LES GAULOIS"

Lieu : Circuit : Saint-Claude / Basse-Terre
Rendez-vous à partir de 18H00

Bus mis à disposition à partir de 18H30

Départ du déboulé à Saint-Claude

(Université – Route de Choisy) : 20H00 précises.

Symbolisme (Lèsprî a dérizyon-la) : une dérision pour rappeler que ce sont les politiques et même certains de nos politiques qui ont cautionné tant les événements de mars que de mai 1967 et appuyé ce massacre de "gwadloupéyen" au seul motif de liquider les partis et groupements nationalistes et indépendantistes.

« Nos Ancêtres les Gaulois » n'est autre qu'une manière de nous rappeler que la civilisation européenne a toujours cru qu'elle était supérieure aux autres et l'assimilation étant la seule méthode pour faire évoluer les autres peuples. Comme l'a dit l'ancien président de la République française, *les ancêtres de tous les français ce sont les gaulois*. C'est vrai qu'une part de nous-mêmes est d'origine gauloise, nos mères ont bien été violées par les maîtres blancs.

Il y a une cinquantaine d'années de cela, « Nos Ancêtres les Gaulois » n'ont pas hésité à ouvrir le feu sur toute personne qui déambulait dans les rues de Pointe-à-Pitre, aucune pitié, aucun ressentiment, aucun regret.

Matériaux (saw ni bouzwen pou dérizyon-la) : « on sap' » : Costume ancien (complet 2 ou 3 pièces, Tailleur), Chapeau ancien (style feutre) en tissu ou fabriqué avec de la mousse, Maquillage Rouge ou gants rouges pour les mains, Chaussures anciennes de cérémonie, Maquillage blanc pour le visage, Cravate en carton avec drapeau de l'Europe peint dessus à acheter au Lokal Voukoum.

JAN. 2017
SAMEDI
28

MAS-LARI 10H00

A partir de 16H00 : Ateliers Mizik et Ateliers Mas au lokal Voukoum



Ceux dont l'attitude immuable d'esclaves
insulte à la sagesse antique et belle
de leurs propres Anciens

Ceux à qui la merveilleuse Inconscience
fait zézayer de Père en fils
de fils en Pères
Zié Békés brillé zié Nègues
Il est dit que le Blanc aura toujours
le nègre à l'œil

Extrait du poème de Léon Gontran DAMAS
« J'ai saoulé ma peine / Ceux »
tiré de Black Label

JAN. 2017
DIMANCHE
29

DÉBOULÉ «MAS-A-KONGO GUY POMMIER»

Déboulé des Masques à Congo – Guy POMMIER

Lieu : Rues de Basse-Terre
Rendez-vous à partir de 14H00 au lokal Voukoum
Départ du déboulé 15H00 précises.

Symbolisme (Lèsprî a Mas-la) : le sieur Vladimir SRNSKY n'aimait pas les personnes de couleur au point de lâcher son chien berger allemand sur un noir infirme en l'ordonnant de le mordre par un baiser : « **va dire bonjour au Nègre** ». C'est aussi sur les Nègres que les « képis rouges » vont faire feu sans sommation dans les rues de Pointe-à-Pitre en mai 1967.

Pourquoi tant de haine, pourquoi ce karma ?

Nous-mêmes avons contribué à ce dénigrement par nos gestes, nos paroles, nos dérisions carnavalesques. En effet, le « Mas-a-Kongo » qui n'est autre qu'une adaptation locale d'une tradition européenne, symbolisant l'ours qui sort de son hibernation. Alors qu'au départ c'est la symbolique du noir africain, le congolais arrivé en Guadeloupe avec un contrat de travail, « un engagé », qui est méprisé à cause de la couleur de sa peau si foncée, qui était retenue. Aujourd'hui, ce Mas représente pour nous nos origines africaines et est devenu un élément essentiel de notre patrimoine carnavalesque.

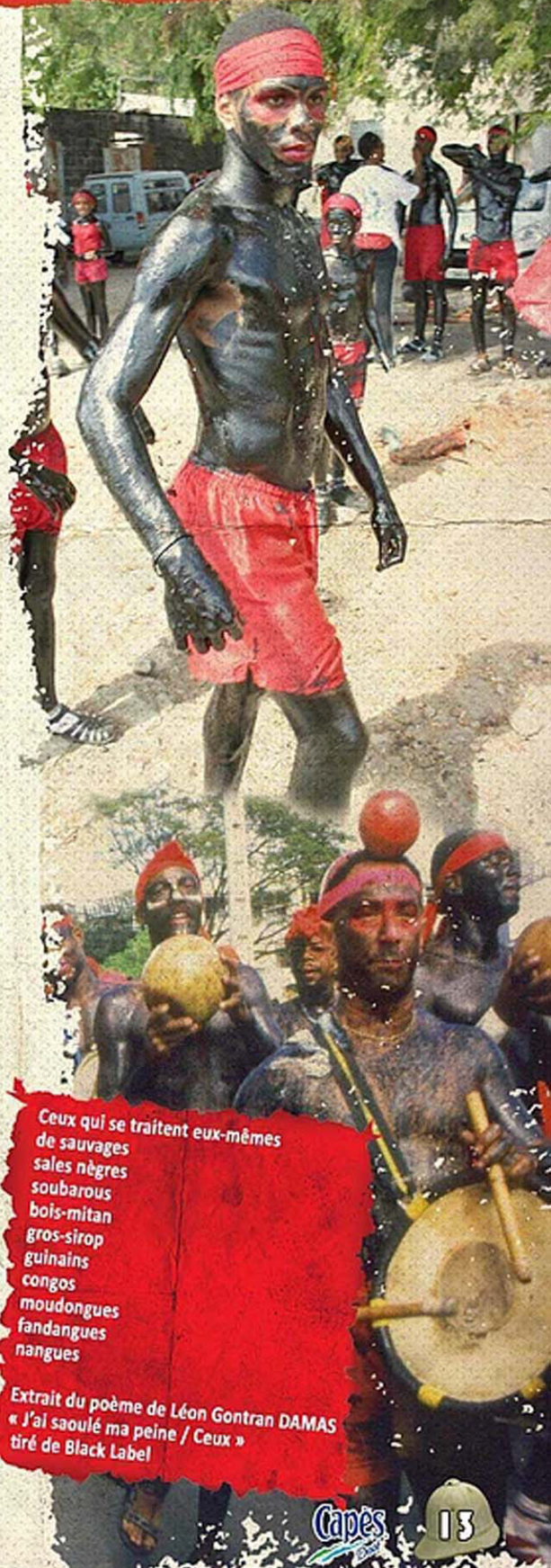
Le qualificatif « Guy Pommier » rajouté au Mas-a-kongo permet de rendre hommage à cet homme qui a rendu spectaculaire ce « Mas » par la danse sur bâton ou danse des scieurs de long.

C'est le « Mas » des « **Vyè Nèg a Mas** », masque des mauvais nègres, des cas sociaux, soûlards et autres voyous des quartiers populaires. En fait, c'est l'expression des insoumis, ceux qui n'ont pas pu s'intégrer et qui sont restés sauvages et rebelles à la société. Ceux qui n'ont jamais voulu courber l'échine, qui ont préféré vivre en marge de la société.

Matériaux (saw ni bouzwen pou fè Mas-la) : mélasse de jus de canne à sucre, sirop de batterie, noir de fumée (suie), bandeau rouge, short rouge, bustier rouge pour les femmes, boutou (branche d'arbre) à la main, fard rouge.

Démasyé : la baignade se fera au Village de Pêcheurs à Rivière-Sens, Gourbeyre.

Se munir de vêtements de rechange, de serviette et d'une timbale ou bol pour le chocolat chaud après le bain.



Ceux qui se traitent eux-mêmes
de sauvages
sales nègres
soubarous
bois-mitan
gros-sirop
guinains
congos
moudongues
fandangues
nangues

Extrait du poème de Léon Gontran DAMAS
« J'ai saoulié ma peine / Ceux »
tiré de Black Label

FÉV. 2017
VENDREDI
03

BADIBOU AN MOUVMAN

BANM

Lieu : Rue du Père Labat
Espace Culturel Voukoum
A partir de 20H00

À l'aube de la saison carnavalesque et ce depuis le mois de novembre, les fouets commencent à claquer dans certains quartiers populaires annonçant le retour de Vaval. Les jeunes gens, en fait, commencent à affûter leurs bras et fouets pour les déboulés au grand malheur des parents dont les claquements des fouets font à chaque fois sursauter. Mais, ces derniers préfèrent savoir leurs rejets occupés à se dépenser physiquement avec un fouet que d'être oisifs.

Les « Fwèt » sont là, ouvrant les déboulés de Voukoum. Ils sont là, encadrés, occupés, immergés dans un pan important du patrimoine carnavalesque de "Gwadeloup" et pour un instant ils ne sombrent pas dans la violence, l'oisiveté et autres dérives.

L'esclave était maté à coup de fouet. Aujourd'hui, le fouet est l'expression d'une jeunesse debout et fière de sa culture, même si certains spectateurs portent un regard critique négatif sur la présence des fouets dans le carnaval et surtout lors des parades des jours gras. Qu'importe la pensée de ces « bonnes gens », qui se considèrent aristocrates et bourgeoises. C'est à cause de ces gens là, qui voulaient d'un carnaval touristique et propre dans les années 70, que les « Mas » avaient complètement disparu. Ki yo vlé ki yo vé pa, fwèt ké toujou la. Sa ki sé ta-w sé ta-w. Nou pé ké janmè lagé fwèt an-nou pou nou sanm dôt moun !!

Cette manifestation est l'occasion pour les jeunes gens de faire montre de leur savoir en matière de technicité dans l'art de fabriquer et faire claquer les fouets et de s'affronter amicalement dans une compétition dans l'art et la virtuosité de « pétyaj fwèt ».

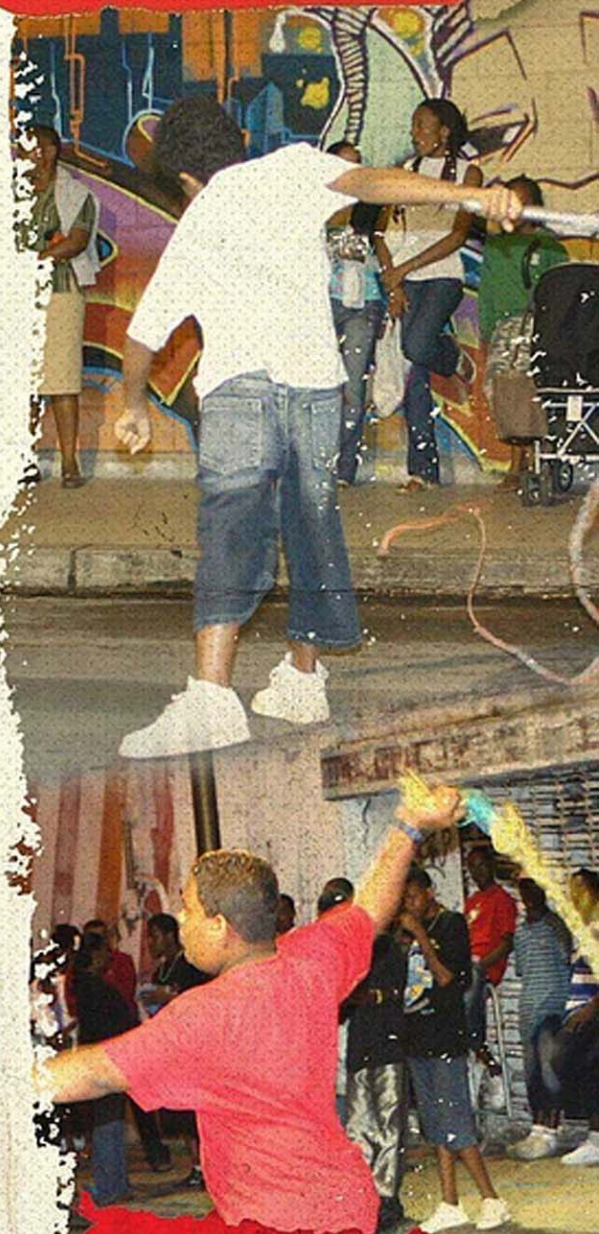
D'un outil de répression, punition et de torture, « Fwèt-la » (le fouet), nous en avons fait un élément important de notre culture carnavalesque. Au point que Voukoum organise son concours de « Fwèt ».

AU PROGRAMME :

- Concours de « Pété Fwèt » :

- par catégories (de 6 à 10 ans ; de 11 à 15 ans ; de 16 à ...; et toutes catégories);
- par épreuves :
 - **sonorité** : plus fort claquement «pétayman Fwèt» de fouet;
 - **vitesse** : plus grand nombre de claquements de fouet en 30 secondes;
 - **endurance** : plus grand nombre de claquements de fouet en 3 minutes maximum.

Pour les épreuves de vitesse et d'endurance le fouet ne doit jamais s'arrêter dans son élan, l'épreuve prend fin pour le «péteur» de fouet dès qu'un temps mort apparaît dans son «balan».



« Je parle de millions d'hommes arrachés à leurs dieux, à leur terre, à leurs habitudes, à leur vie, à la danse, à la sagesse.
« Je parle de millions d'hommes à qui on a inculqué savamment la peur, le complexe d'infériorité, le tremblement, l'agenouillement, le désespoir, le larbinisme. »

Textes de Aimé CESAIRE tiré de « Discours sur le Colonialisme »

FEV. 2017
SAMEDI
04

DÉBOULÉ «MAS-A-FWÈT» ÉPI TOUT TIMOUN A VOUKOUM

Déboulé Masque à Fouet en compagnie des enfants

MAS-LARI - 10H00



Lieu : Rues de Basse-Terre
Rendez-vous à partir de 19H00
au lokal Voukoum
Départ du déboulé 20H00 précises.

Symbolisme (Lèspré a Mas a Fwèt-la) : le fouet et le chien allaient ensemble. Deux outils nécessaires à rendre docile l'esclave, c'est pourquoi en mars 1967 Vladimir SNRSKY a tout naturellement lâché son chien sur le nègre cordonnier qu'il ne voulait plus voir devant son établissement. C'est aussi comme par habitude et lassitude que faute de fouet, la société ayant évolué dans le sens d'une bonne civilisation des mœurs, qu'au lieu de fouetter les nègres en mai 1967 à Pointe-à-Pitre, les fusils ont tonné. C'est toujours ce même fouet que les forces de l'ordre français et les magistrats font claquer sur le dos des syndicalistes gwadeloupéens pour empêcher toute revendication légitime des travailleurs comme en mai 1967.

Aimé Césaire dans son Discours sur le colonialisme a écrit : « *Aucun contact humain, mais des rapports de domination et de soumission qui transforment l'homme colonisateur en pion, en adjudant, en garde-chiourme, en chicote et l'homme indigène en instrument de production.* » alors même que pour François Fillon, candidat à l'élection présidentielle française. « *Non, La France n'est pas coupable d'avoir voulu faire partager sa culture aux peuples d'Afrique, d'Asie et d'Amérique du Nord. Non, la France n'a pas inventé l'esclavage.* » Il le dit les français n'ont pas à avoir honte de leur histoire.

Mais, de quel côté sommes-nous, nous gwadeloupéens qui avons subi les affres des tourments de ces colonialistes français et qui sommes français par la force des choses ? Comment pouvons-nous ne pas avoir honte et éprouver de la fierté pour notre histoire commune partagée ? Répondre réponn, parmi tous ceux qui soutiennent le candidat Fillon dans sa quête de victoire aux présidentielles. Avant même d'entendre leurs fallacieux arguments, nous laissons Aimé Césaire leur répondre ceci : « *J'entends la tempête. On me parle de progrès, de « réalisations », de maladies guéries, de niveaux de vie élevés au-dessus d'eux-mêmes.*

« *Moi, je parle de sociétés vidées d'elles-mêmes, de cultures piétinées, d'institutions minées, de terres confisquées, de religions assassinées, de magnificences artistiques anéanties, d'extraordinaires possibilités supprimées.* » Mi on tchou a yo !!!

Le fouet est devenu un exutoire pour nos parents. Pour railler et singer ceux qui fouettaient, le « Mas-a-Fwèt » libère l'esprit de la vengeance et permet de surmonter toutes douleurs. Aujourd'hui nos jeunes en faisant claquer leur fouet sur le macadam continuent l'histoire et transcendent le temps et réclament leurs dus à cette société : suppression de toute exclusion, de chômage pour éviter de sombrer dans la délinquance, la consommation d'alcool et de drogues.

Matériaux (saw ni bouzwen pou Mas a Fwèt-la) : papier journal recyclé (pages écrites en noir et blanc uniquement) découpé en bandes étroites, une vieille chemise et un vieux pantalon, carton d'emballage pour la coiffe, maquillage, un fouet, un « ti-mas » à confectionner pour poser sur devant de la coiffe.

IMPORTANT : se rapprocher du lokal Voukoum pour la confection en ateliers des masques.

FEV. 2017
VENDREDI
10

DÉBOULÉ LA RÉPRESSION «KÉPI-ROUJ» VIEUX-HABITANTS

Lieu : Rues de Vieux-Habitants
Rendez-vous à partir de 18H00 pour un départ en bus à la Place des Martyrs de Mai 1802, au Bas-du-Bourg Départ du déboulé 20H00 précises.
Pour le symbolisme, se reporter à la sortie du dimanche 08 janvier 2016

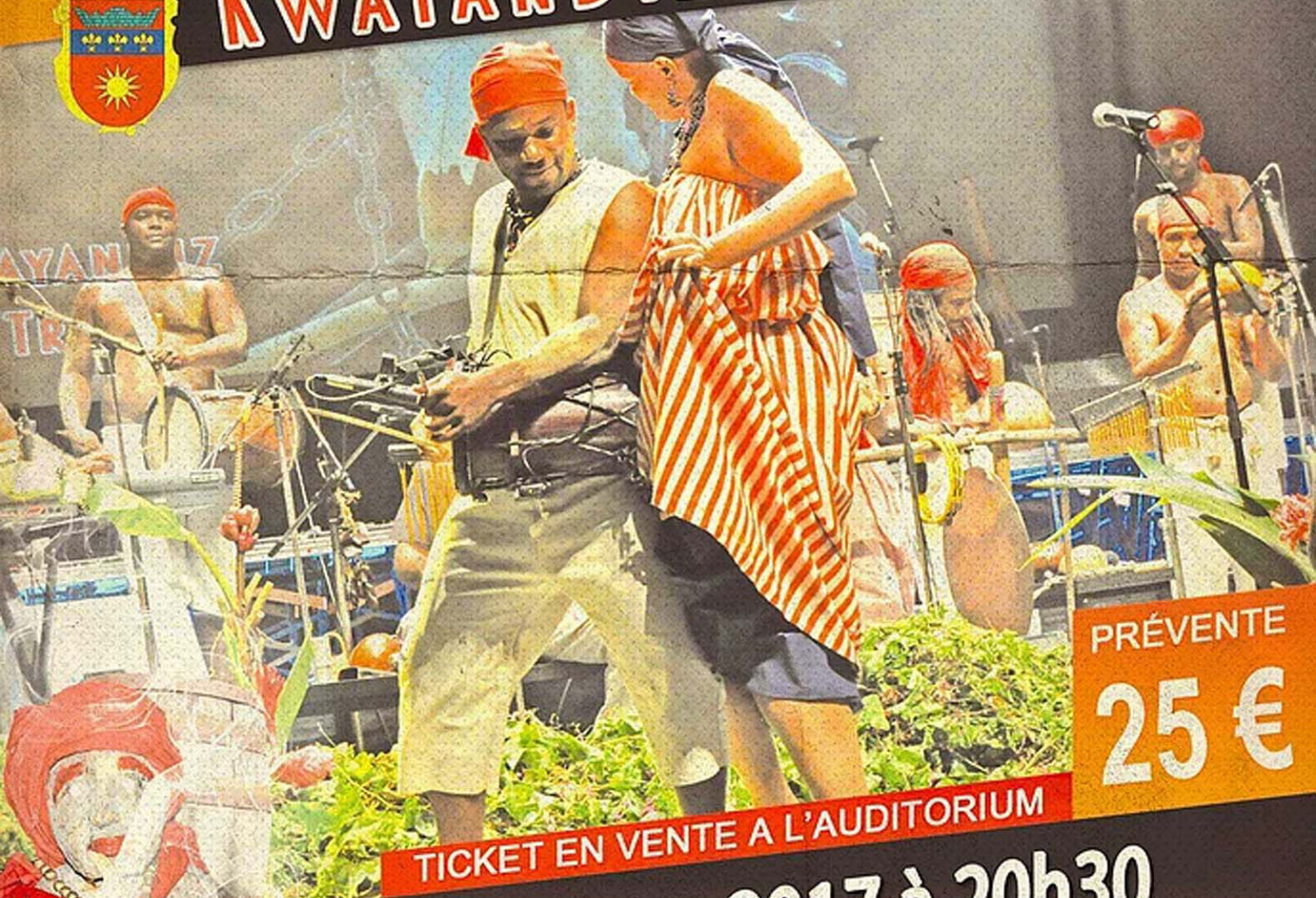
Voukoum

MOUVMAN KILTIREL
GWADLOUP



PRESENTENT

Mouvman kiltirèl gwadloup
KWAYANDIZ É TRANS'



PRÉVENTE

25 €

TICKET EN VENTE A L'AUDITORIUM

Samedi 11 Février 2017 à 20h30

À L'AUDITORIUM JÉRÔME CLERY

☎ : 0690 74 83 09 - 0690 99 23 15 - 0690 33 35 73



Capes
DANCE



FEV. 2017
VENDREDI
17

DÉBOULÉ «VOUKOUM-AN-TCHOU-A-YO»

La fierté d'être Voukoum

MAS-LARI - 10H00



Lieu : Basse-Terre/Baillif/Basse-Terre
Rendez-vous à partir de 19H00
Départ du déboulé à Basse-Terre
20H00 précises.

Voukoum reprend son traditionnel déboulé pour « Bokanté » avec les habitants de Baillif en passant par les quartiers populaires de Rivière-des-Pères et Cité Bologne et partager ainsi avec eux, sa foi culturelle et mystique.

Nous ne manquerons pas de reprendre en chœur notre formule magique :

« VOUKOUM-AN-TCHOU-A-YO TOUT' TAN ! ».

Symbolisme (Lèspri a déboulé-la) : ce déboulé permet à tous ceux qui revendiquent haut et fort leur appartenance à la « Nasyon Voukoum » de revêtir fièrement un tee-shirt de Voukoum pour pouvoir débouler derrière notre drapeau en toute liberté. En cette année marquant la 50^{ème} année des événements tragiques pour la Guadeloupe, ce déboulé est une occasion de se rassembler pour se souvenir et se sentir encore plus gwadeloupéyen dans notre ADN.

Yo konpwann yo ké tchouyé-nou !!!

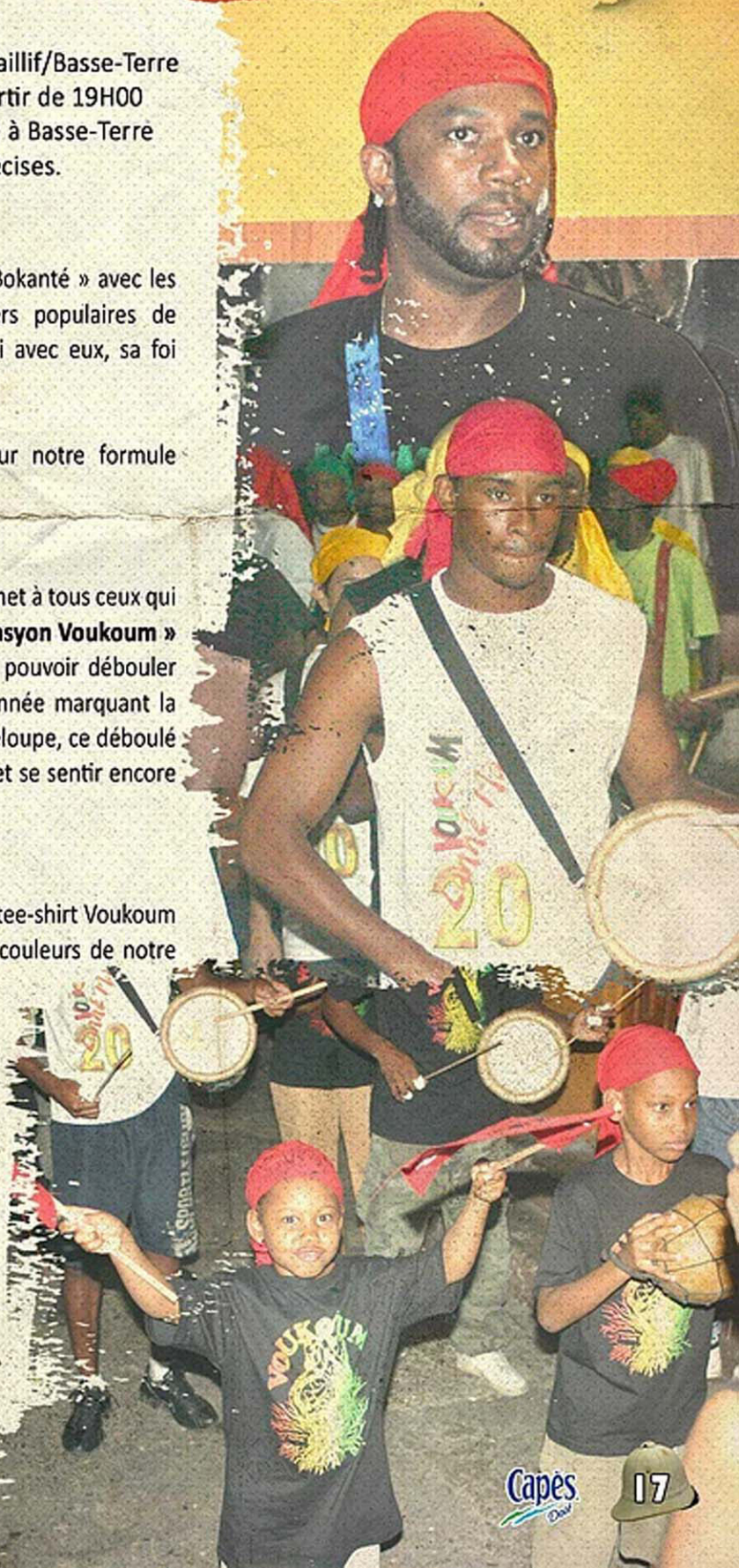
Matériaux (saw ni bouzwen pou déboulé-la) : un tee-shirt Voukoum à acheter au Lokal Voukoum, un foulard d'une des couleurs de notre drapeau : vert, jaune, noir, rouge.

Voukoum Voukoum
Sé on larèl
Sé on lèspri

Voukoum Voukoum
Sé on gran chimen trasé
Chaltouné ban-nou limié

Voukoum Voukoum
(on) konba kiltirèl lokal
(on) dékatman mas nasyonal.

Extrait de « Larèl a Voukoum-la »
de Amédée aka DéoLèghba Labiny



FÉV. 2017
SAMEDI
18

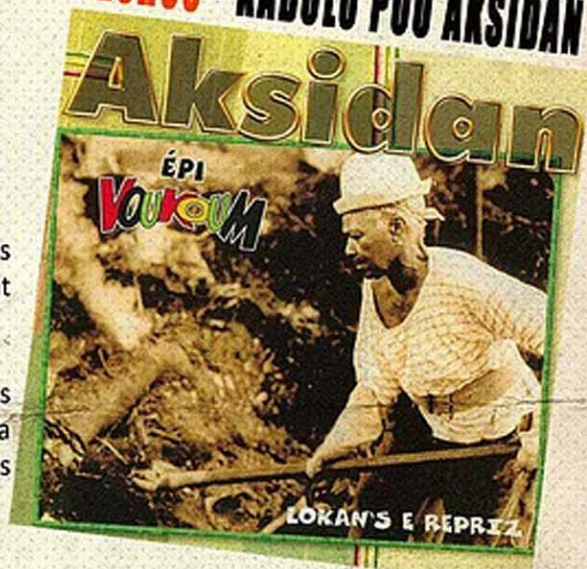
ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ORDINAIRE VOUKOU

Lieu : Lokal de Voukoum à 16H00

ORDRE DU JOUR :

- Lecture et vote du PV de la dernière AG
- Rapport moral du Présent
- Lecture et vote Rapport d'activités du Secrétaire
- Lecture et vote des Rapports des Commissions
- Bilan comptable du Trésorier
- Apurement et approbation des comptes – Quitus
- Rapport du Comité de Réflexion des sages
- Election des membres du Conseil d'Administration (les membres ayant 3 années de cotisation et à jour de leur cotisation peuvent faire, à l'avance, acte de candidature)
- Questions diverses
- Bokantaj, manjé é lagout ansanm. Comme chaque année, nous demandons à chaque membre de bien vouloir participer à la réalisation de la collation finale en amenant leurs contributions (boissons, friandises, etc...)

10H00 - MAS-LARI
20H00 - KABOLO POU AKSIDAN



FÉV. 2017
DIMANCHE
19

10^{ème} ANNIVERSAIRE MORT DE AKSIDAN

Née le 19 février 1923 - Décédée le 23 février 2007

16H00 : DÉPÔT DE GERBE, RHUM, WHISKY SUR LA TOMBE DE AKSIDAN

19H00 : SOIRÉE MÉMOIRE AU LOKAL DE VOUKOU.

« AKSIDAN » (accident de la nature). Tout petit bout de femme qui exécutait des métiers d'homme pour nourrir sa famille (11 enfants).

Elle est une spécialiste du style musical appelé « Bèlè » de la région de Basse-Terre, qui demande beaucoup de virtuosité dans l'improvisation des textes. Car le Bèlè est un instantané de la vie de tous les jours, des faits divers, des relations de voisinage, etc.

À l'âge de 77 ans, Aksidan sort sur un CD intitulé « Lokans é Rèpriz » (1999), sur des rythmes de Bèlè, Grosiwo, Toumblak, accompagné par **VOUKOU – Mouvman Kiltirèl Gwadeloup** dont elle est devenue une fervente adepte pour les déboulés carnavalesques.

Les tournées, concerts et participations au carnaval ont permis à cette Grande Dame de populariser le « Bèlè » et de devenir un « Drapo » (étendard) de la Culture Guadeloupéenne.



Capès
D'ART

FEV. 2017
VENDREDI
24

DÉBOULÉ «AN-TAN-RÉVOLISYON»

Circuit : Gourbeyre / Basse-Terre

Lieu : Gourbeyre / Basse-Terre
Rendez-vous à partir de 18H00 au Bas-du-Bourg
(Place des Martyrs de Mai 1802)
Départ en bus vers Gourbeyre
Départ du déboulé à 20H00 précises

Symbolisme (Lèspri a révolisyon-la) : la « Révolution Voukoum » va envahir les rues.

Notre révolution est de tout temps, depuis que les hommes ont pris conscience de leur propre existence et de leur vouloir de vivre et en liberté tant spirituelle que matérielle ou physique.

Une Révolution pour se souvenir de nos morts tragiques depuis la captivité dans les savanes africaines jusqu'aux révoltes sur les habitations coloniales en passant par les événements de mars et mai 1967 et les morts violents de notre jeunesse s'entretenant pour des pacotilles et des futilités. La vie n'a plus d'importance, une banalité sur qui certains estiment avoir des droits. Celui-là peut vivre et l'autre non.

Cependant, la Révolution Voukoum est pacifiste puisqu'elle permet la rencontre intra générationnelle, entre des bandes de jeunes, de tous les quartiers de Gourbeyre, Basse-Terre, Saint-Claude, Baillif, Trois-Rivières, Vieux-Habitants et plus loin encore puisque certains sortent de la région pointoise. Mais aussi intergénérationnelle entre ces jeunes et des participants plus âgés qui vont embraser les rues de leurs chants guerriers, pas cadencés et danses chaloupées, démontrant par là la réalité de l'adage : « **Jou nou ké mété a jounou pòkò vwè jou !** ». Toutes les rues, «wèt, lankogni, chimen, kat-chimen é patiraj» vont s'illuminer de cette étincelle de vie qui annonce **Joie, Liberté et Fierté d'être Guadeloupéen sur une île volcanique bouillonnante à la recherche de sa propre stabilité.**

Matériaux (saw ni bouzwen pou révolisyon-la) : un foulard rouge, symbole du sang de nos ancêtres morts pour leur quête de liberté ; des vêtements blancs (sans publicité) pour marquer la justesse et pureté du combat de Voukoum et autres Mouvman Kiltirèl engagés dans ce combat ; un «boutou» (branche d'arbre) à la main représentant le côté violent de toute Révolution.

Après le déboulé : organisation du voyage vers la Martinique.

Tanbou,
ou sé on pyès-fann,
doubout dwèt kon bitasyon san bityé ;
mouchwè anpizé, maré san on pli
lantou tèt a 'w,
ren sanglé pou 'w pé sa woulé,
pou 'w wouklé, pou 'w boula ;
Ha ! Tanboudibrèz !
ou sé on fann-bitasyon :
ou pa ni kolyé ;
ou pa ni zanno,
mé lè ou bay lavwa,
sé onsel voumtak, onsel voukoum,
moun ka santi yo adan on nich a taktak.

Extrait du poème de Soni Ripè « Tanbou »
Livres : Gran parad ti kou baton

FÉV. 2017
SAMEDI
25

BOKANTAJ ÉPI TANBOU-BO-KANNAL EN MARTINIQUE

ECHANGES CULTURELS TANBOU-BO-KANNAL ET VOUKOU

Rendez-vous à partir de 05H00 au Bas-du-Bourg
(Place des Martyrs de Mai 1802)
Départ samedi en bus pour Pointe-à-Pitre à 05H30 précises
Départ du bateau : 08H00

VEILLÉE CULTURELLE (VÉYÉ KILTIRÈL) + KABOLO

Lieu : Lokal Tanbou-Bò-Kannal à partir de 20H00



FÉV. 2017
DIMANCHE
26

DÉBOULÉ « MAS-A-KONGO GUY POMMIER »

Déoulé des Masques Congolais « Guy Pommier »

Circuit : Rues de Fort-de-France

POUR TOUTE INFORMATION, SE RAPPROCHER DU LOKAL.

Pour le Symbolisme (lèsprì a Mas-la) : se reporter au déboulé du 29 janvier 2016.

TANBOU-BO-KANNAL ET VOUKOU c'est une longue et vieille histoire d'amour entre des combattants de la défense de nos valeurs culturelles propres. Et, étant donné que nos histoires sont communes, du fait de la colonisation et du commerce triangulaire, il était naturel pour nous, organisations non gouvernementales (ONG) françaises, de partager nos connaissances et de vouloir réunifier les Iles de la Caraïbes par nos actions communes.

Cette année nous mélangeons nos pratiques sur le sol martiniquais et communions ensemble sur nos joies et nos tribulations passées et quotidiennes mais aussi sur nos visions futures et nos utopies qui deviendront les réalités de ce demain très proche.

Matériaux (saw ni bouzwen pou fè Mas-la) : mélasse de jus de canne à sucre, sirop de batterie, noir de fumée (suie), bandeau rouge, short rouge, bustier rouge pour les femmes, boutou (branche d'arbre) à la main, fard rouge.

Démasyé : baignade (pour toute information, se rapprocher du lokal).

- Prévoir un sac de couchage.
- Se munir de vêtements de rechange, de serviette et d'une timbale ou bol pour le chocolat chaud après le bain.

Départ pour la Guadeloupe par bateau le Dimanche 26 Février



Capes



Ceux qui se traitent eux-mêmes
de sauvages ; sales nègres
soubarous
bois-mitan
gros-sirop
guinains
congos ; moudongues
fandanges ; nangues

Extrait du poème
de Léon Gontran DAMAS
« J'ai saoulé ma peine / Ceux »
tiré de Black Label

FEV. 2017
LUNDI GRAS
21

DÉBOULÉ «KAKIKAS» FAÇON AKIYO

Déboulé en Casque Colonial et Kaki militaire

Circuit : Rues de Basse-Terre
Rendez-vous à partir de 18H00 au Bas-du-Bourg
(Espace Culturel Voukoum)
Départ du déboulé à 19H15 précises

Rappel historique : En 1985, Akiyo dans une dérision se moque du pouvoir français colonisateur en endossant des vêtements militaires de couleur kaki tachés de sang et les casques coloniaux, symboles de l'oppression coloniale.

Mécontent, le sous-préfet Hugodot, interdit cette pratique "irrespectueuse" et tente de censurer Akiyo pour « atteinte à l'intégrité de l'État français ». Le groupe est accusé d'être un bastion de terroristes mais la population s'en mêle et cette interdiction entraîne la descente dans les rues de plus de 8 000 personnes. Le sous-préfet est rappelé dans l'hexagone et Akiyo prend conscience de son importance.

Symbolisme (Lèspri a dérision-la) : comment symboliser dans une dérision ces événements qui se sont déroulés en mars et mai 1967 si ce n'est par le kakikas, cette façon qu'avait le gouverneur et tous ces acolytes de s'habiller en pays conquis. Les Empires Coloniaux britannique, français, belge, néerlandais, portugais, espagnol, suédois, danois, etc. avaient tous leurs casques reflétant leurs puissances.

Pour ce déboulé nous revenons aux fondements mêmes de cette dérision, des vêtements militaires couleur kaki de l'époque coloniale et tachés de peinture rouge représentant le sang de toutes les victimes tombées au champ d'honneur pour avoir revendiqué leur liberté et dignité. Ce même sang de gwadloupien innocents qui a coulé en flots continus dans les artères de Pointe-à-Pitre en mai 1967.

Matériaux

(saw ni bouzwen pou dérision-la) : vêtements de couleur kaki beige de l'époque coloniale tachés de sang, un casque colonial (des casques faits de papier et carton sont vendus au lokal), bottes militaires, peintures militaires au visage.

« ... La liberté
nue
offre sa chair à mes espoirs
d'enfanter une Liberté.

O ma Liberté,
toi
cette enfant qui jaillira
au forceps
du bassin douloureux de la mer des Antilles,
Liberté nôtre,
à
tu as cette odeur indéfinissable
de sueur et de sang
de tueurs et de cendres
de douceur et d'encens
quand tu cries dans tes langes où
rampe la vermine.

Extrait du poème de Sonny Rupaire « A mon Père »
- Cette igname brisée qu'est ma terre natale.

FÉV. 2017
MARDI GRAS
28

DÉBOULÉ «MAS-A-ROUKOU + MAS-A-GLAS» MAS-A-KONGO DÉPORTASYON

symbolisant les peuples ayant subi les atrocités des Empires coloniaux européens

Circuit : Rues de Basse-Terre

Rendez-vous à partir de 11H00 Desmarais - Centre des Impôts

Départ du défilé à 14h30 précises.

Il n'y a pas que 50 ans que les peuples colonisés subissent le joug des grandes puissances coloniales. Aussi, pour rendre hommage à leurs résistances, tant passé que présent, Voukoum rassemble un trio (ou la) de Mas.

MAS-A-ROUKOU :

Symbolisme (lèspri a Mas-a-Roukou-la) : Le 4 Novembre 1493, Christophe Colomb débarque en Guadeloupe, croyant être arrivé en Inde. Il baptise l'île Santa Maria de Guadalupe de Estremadura. Mais toutes les îles de la Caraïbe avaient déjà été occupées par des peuples autochtones : les Taïnos, Arawaks, Ciboneys, kalinago, et habitées par ceux qu'ils ont qualifié vulgairement de Caraïbes pour dire que c'était un peuple de cannibales.

Après l'extermination d'une bonne partie des tribus autochtones, les « Sauvages » comme on les qualifiait à l'époque, les esclaves africains ont pu, grâce aux échanges avec ces derniers, apprendre à vivre avec la faune et la flore tropicale, mais aussi partager leur sens du sacré, du rituel et « kwayandiz ».

Matériaux (sa-w ni bouzwen pou fè Mas-a-Roukou-la) : sac ou tissu en jute pour le pagne et bustier des femmes, coquillages ; pour la coiffe : carton d'emballage, tiges de feuilles de cocotier (kokoyé), plumes, coquillages, colle ; colliers en coquillages ; roukou ; huile de table pour la préparation de l'huile de Roukou.

MAS-A-KONGO DÉPORTASYON :

Symbolisme (lèspri a Mas-a-Kongo-Déportasyon-la) : il faut rapprocher ce masque du « Mas a Kongo Guy Pommier » pour le symbolisme fondamental. Mais la qualification « Déportasyon » ajoutée ici fait de ce masque une création de Voukoum pour nous rappeler les tribulations subies par des millions d'africains emmenés de force, déportés et mis en esclavage dans les colonies européennes.

Matériaux (sa-w ni bouzwen pou fè Mas-a-Kongo-Déportasyon-la) : mélasse de canne à sucre, sirop de batterie, noir de fumée (suie), fibres de tronc de bananier pour pagnes et bustier femmes, fil de fer, graines de « tèt a nèg », ficelle chanvre, boutou (branche d'arbre) à la main, fard rouge, maquillage rouge et blanc.

MAS-A-GLAS :

Symbolisme (lèspri a Mas-a-Glas-la) : La communauté indienne est arrivée en Guadeloupe avec un contrat de travail pour remplacer sur les habitations la main-d'œuvre nègre, affranchie avec l'Abolition de l'esclavage de 1848. Mais leurs conditions étaient aussi atroces que celles des anciens esclaves.

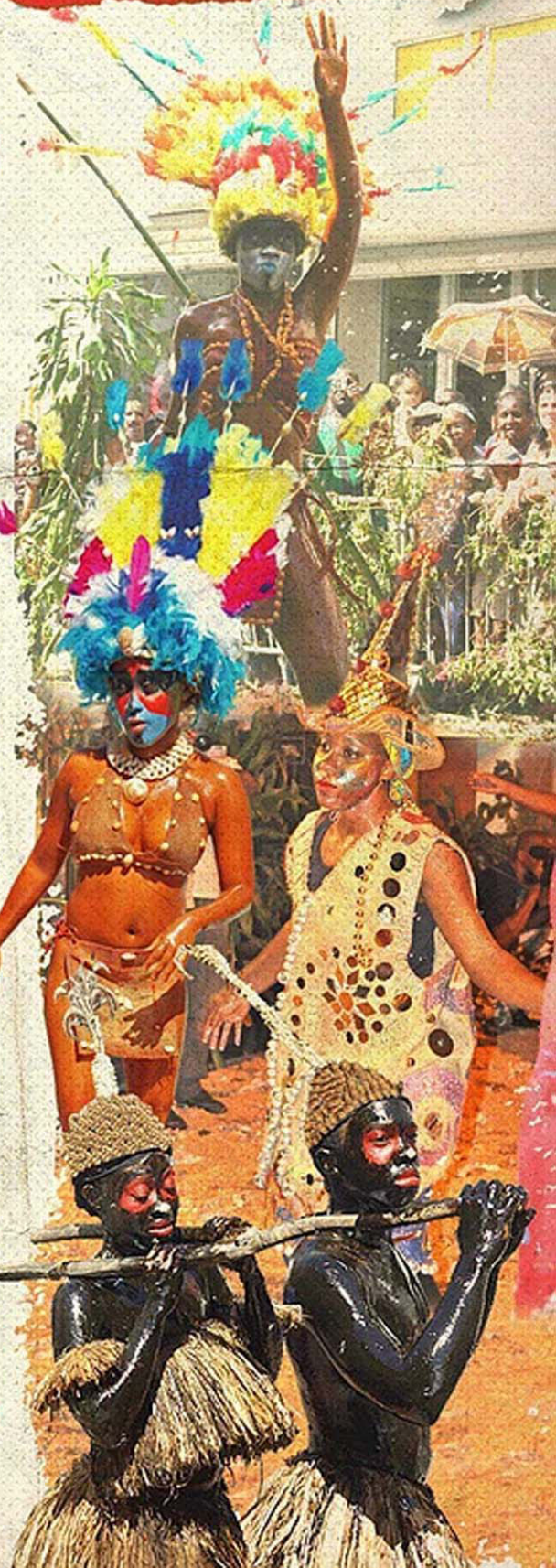
Ces indiens, appelés aussi « Kouli-malaba » furent dénigrés par les anciens esclaves, leurs vêtements très colorés, éclatants et décorés de pierres leur valurent l'expression de « zouzoun-klérant » et de « Mas-a-Glas. » Aujourd'hui, les indous font partie intégrante de la population Gwadeloupèyèn.

Nous sommes fiers, peuple multiethnique, d'être cet alliage inoxydable « Kréyol », prélude du nouveau Monde.

Matériaux (sa-w ni bouzwen pou fè Mas-a-Glas-la) : 1 foulard madras, des miroirs à récupérer au lokal, 1 sac ou tissu en jute, 1 chapeau de paille ou fabriqué en carton, paillettes, guirlandes de Noël, papiers brillants, tige de feuille de cocotier (kokoyé), colle, peintures, maquillage.

Démasyé : la baignade se fera à l'embouchure de la Rivière Le Galion.

Se munir de vêtements de rechange, de serviette et d'une timbale ou bol pour le chocolat chaud après le bain.



MARS 2017
MBR. DES CENDRES
01

VIDÉ VAVAL

Vidé an nwè é blan « MÔ VAVAL »
Déboulé en Noir et Blanc « Mort VAVAL »

Rendez-vous devant l'espace Kiltirèl Voukoum au Bas-du-Bourg
à partir de 15H00
Départ du déboulé à 16H00 précises.

Symbolisme (Lèspri a Vidé-la) : La saison carnavalesque 2017 touche à sa fin. C'est par la mort du roi du carnaval, Vaval, que les festivités carnavalesques vont se clore. Mais auparavant, le cortège funèbre composé des sujets de sa Majesté, habillés de vêtements de couleur blanche et noire, va débouler dans les rues en chantant et dansant.

Vaval étant un grand jouisseur, buveur et joyeux épicurien, pour ses obsèques les hommes se travestissent en femme et les femmes en homme. Tout est déréglé. Chacun pourra se laisser aller à ses fantasmes les plus exubérants : grosses fesses « gro bonda », gros sexe « gro pati », gros seins « gro tété », etc.

Mais le respect et la dignité que nous avons pour ce Grand Homme nous imposent un comportement digne. Pas de violence ni verbale ni physique. Onlo lanmou.

LE ROI EST MORT ! VIVE LE ROI !

Comme le veut la tradition le Roi Vaval sera brûlé sur le bûcher dressé au Bas-du-Bourg et ses cendres dispersées.

MARS 2017
MERCREDI
22

SOIRÉE « MOUN A VOUKOUM »

A partir de 19h30 les membres et sympathisants de Voukoum sont invités à communier et partager ensemble autour de projection de films sur le carnaval 2017.

Chacun est invité à emmener des victuailles, friandises et boissons pour une grande communion, « on gran lawonn épi moun a Voukoum ».

MARS 2017
JEUDI MI-CARÊME
23

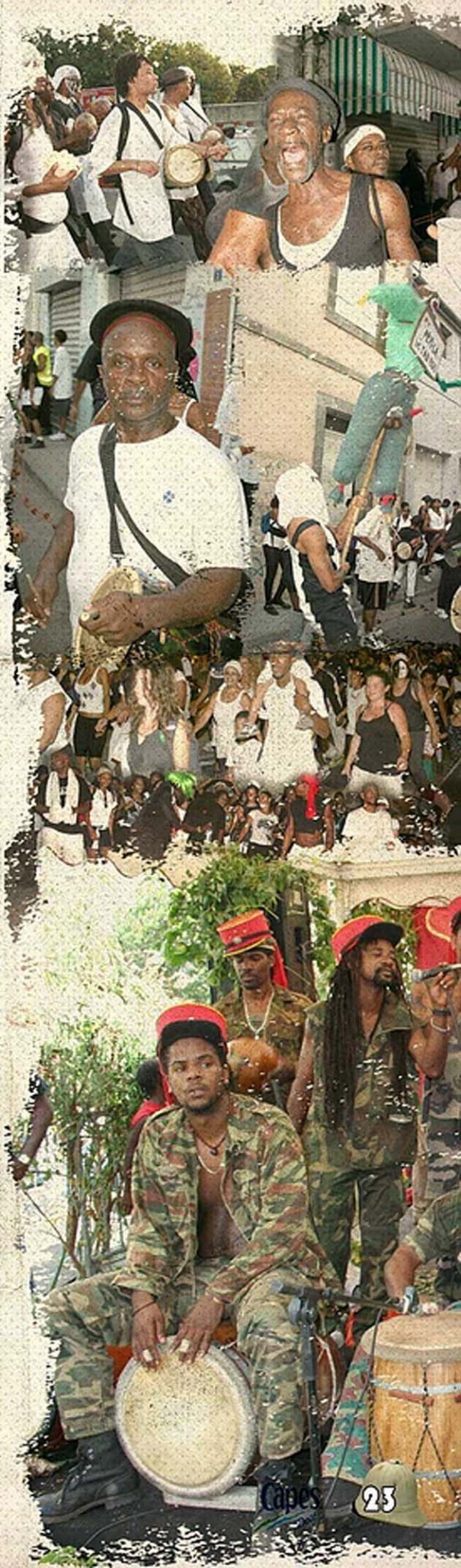
DÉBOULÉ LA RÉPRESSION KEPI ROUJ

Rendez-vous devant l'espace Kiltirèl Voukoum Bas-du-Bourg à partir de 16 heures.
Départ du déboulé à 17H00 précises.

Se reporter au déboulé du Dimanche 8 janvier 2017 pour le symbolisme car jusqu'au 23 mars 1967 la population de Basse-Terre vivait une émeute parce qu'un commerçant venu du froid, Vladimir SNSKY, avait demandé à son chien berger allemand de bouffer du Nègre. **Nou pé pa oubliyé sa !!!**

Après 20 jours d'austérité, la mi-carême permet d'y déroger le temps d'une journée et de célébrer la renaissance tel un Phénix du Roi Vaval.

VIVE LE CARNAVAL 2018 !!!



Capès®

*Dolè
Sè Dlo an nou*

AGENCE
PENCHARD VOYAGES
Voyagez... tout simplement.

1 bis rue de la République

97100 BASSE-TERRE

Tel : 0590 81 90 53

Fax : 0590 81 94 31

www.penchard-voyages.fr



Rejoignez nous
sur



Orléans STATION
CAP PELAGE
Rue Lardeny
97100 BASSE Terre



LA BOUTIQUE
Glaces
Gaz
Boissons
Lavage



Saint Robert Claire Fontaine - 97123 BAILLIF
Tél. : 0590 81 42 83 / Port. : 0690 35 48 53 / Fax : 0590 81 44 40
Mail : transval@wanadoo.fr

guadeloupe **1** ère
RADIO - TÉLÉ - INTERNET

FRANCE-ANTILLES

LE QUOTIDIEN D'INFORMATION DES ANTILLES

Zac Moudong Sud
97122 BAIE-MAHAULT
Tél : 0590 25 18 88 - Fax : 0590 32 08 598

